4ME ANNEE — PRINCE ALBERT, JEUDI 1er OCTOBRE 1914 — No. 29

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Le contingent canadien

Le Canada, qui s'est empressé dès les premiers jours de la guerre, de faire à l'Angleterre de riches cadeaux en nature, vient de lui fournir ce qui est plus précieux encore: des soldats.

Un contingent de 31,000 volontaires canadiens a quitté le camp de Valcartier, cette semaine, pour se mettre à la disposition des autorités militaires de la métropole. Un second contingent de 19,000 hommes devra suivre tout probablement d'ici à la fin de l'année, formant ainsi un total de 50,000 hommes.

Si l'on considère que la population totale du Canada n'atteint que huit millions et qu'il faut éliminer encore de ce chiffre un bon million d'étrangers récemment arrivés au pays, il est incontestable que la contribution canadienne est fort généreuse.

L'élément de langue française, qui s'élève à au delà de 2,500 hommes dans le contingent, est aussi proportionnellement plus considérable que celui des Anglo-canadiens, nés au pays, car pour plus des trois quarts, le contingent se compose d'Anglais nés en Angleterre et qui se seraient enrôlés là-bas dans l'armée régulière. Le nombre des Canadiens Français eût encore été plus élevé si on les eût recrutés dans un régiment distinct, et c'est d'ailleurs ce que même le peu sympathique ministre de la milice se propose maintenant de faire.

Les frais de solde et d'équipement sont payés par tout le peuple, le gouvernement fédéral ayant voté un crédit de $58,000,000 à cet effet qui sera tout probablement élevé jusqu'à $75,000,000 pour subvenir aux dépenses de l'organisation du second contingent.

C'est évidemment un effort méritoire et un lourd sacrifice. Nous n'éprouvons pas ici les horreurs de la guerre, mais nous en payons largement le tribut.

Il est certain que nous accomplissons en cela tout notre devoir et au delà, avec une générosité royale.

Ce n'est pas l'heure de discuter quelle était l'étendue de nos strictes obligations dans la circonstance: il est manifeste que nous en avons dépassé les limites. Mais, les nations, comme les individus, ont-elles jamais à regretter de s'être montrées trop généreuses? Il y a des compensations qui restent à notre crédit dans la balance d'une justice supérieure à celle des hommes.

Nos soldats se sont offerts librement pour la défense d'une cause juste; nous accepterons librement de porter notre part du fardeau, assurés que ce sacrifice consenti par toute la nation compte encore plus devant Dieu que devant les hommes pour le progrès de notre jeune pays selon l'idéal de civilisation chrétienne qui guida toujours les premiers fondateurs de la Nouvelle France et l'esprit de justice qui inspira les auteurs de la Confédération canadienne.

Les plaies qui se ferment

Sur la terre d'Europe, rougie de sang, a-t-on remarqué les moissons de liberté religieuse et nationale qui commencent à poindre?

C'est d'abord la France qui, sur le champ de bataille, se retrouve catholique et prête à donner tout le sang de ses veines pour que survive la civilisation chrétienne dont elle fut toujours l'immortel soldat jusqu'à l'époque de la Révolution, pour elle plus néfaste encore que pour le reste du monde.

C'est ensuite la Pologne, nation martyre depuis 114 ans, qui renait à l'indépendance nationale et à la liberté religieuse, par une proclamation spontanée du tsar de Russie.

C'est enfin l'Irlande, persécutée pour sa foi depuis quatre siècles, qui voit se réaliser le rêve de son émancipation et qui reçoit de son oppresseur séculaire, sans heurt et sans bruit, la charte de ses libertés religieuses et civiles.

Que de tyrannies et que de chaines tombent à la fois!

Quel triomphe du droit des nations!

C'est d'ailleurs pour ce droit que les Français, les Belges, les Anglais et les Russes combattent aujourd'hui côte à côte.

Quoi d'étonnant alors qu'une guerre entreprise dans un tel esprit de justice ait eu pour premier effet, dans ces pays, de guérir des plaies séculaires, de dissiper à l'intérieur les ferments de discorde, d'apaiser les luttes intestines et de mettre fin à d'odieuses tyrannies?

Il peut paraitre paradoxal de parler des bienfait de la guerre; mais s'il y a tant de plaies qui s'ouvrent, il en est aussi qui se ferment.

Les ruines matérielles dont la guerre marque son passage, les fleuves de larmes et de sang qui découlent du pressoir où elle broie les peuples, les maux sans nombre qu'elle traine après elle: tout cela est affreux, mais tout cela aussi est une expiation nécessaire pour que se relèvent d'autres ruines, accumulées celles-là non plus seulement par l'homme en guerre contre l'homme, mais par l'homme en guerre contre Dieu.

La résurrection nationale de la Pologne, de l'Irlande, et, on peut bien dire aussi, de la France, sont de pacifiques conquêtes qui nous apparaissent comme des prémices de victoire pour les armes des Alliés.

Souhaitons que la victoire de la vraie civilisation soit complète, et que le Canada, qui envoie aujourd'hui si généreusement ses fils combattre de l'autre côté des mers, voie enfin s'ouvrir une ère d'union et d'entente plus large; souhaitons que la minorité catholique et française, après avoir connu dans sa propre patrie plusieurs des tristesses de l'Alsace, de la Pologne et de l'Irlande, retrouve en même temps que ces pays une pleine mesure de liberté pour sa foi, sa langue et ses traditions.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 24 SEPTEMBRE

La bataille de l'Aisne était déjà engagée depuis quatre jours lorsque nous reprenions ici jeudi dernier le récit des événements.

Espérons que nous aurons la joie au cours de cette semaine d'inscrire une victoire définitive pour l'armée française et anglaise.

Il faut cependant tenir compte du fait que les Allemands occupent des positions avantageuses où ils se sont fortement retranchés, et c'est le cas de répéter ici avec un écrivain français:

"La victoire s'obtient. Voilà le fait. Elle s'obtient rarement du premier coup, du premier élan surtout quand un grand pays comme la France a remonté en quelques heures une pente de plusieurs années.

"Evidemment la patience est une vertu pénible. A qui le dites-vous! Les heures de ces journées pleines d'héroïsme et de sang se trainent, pour les non combattants, dans l'attente épouvantable des événements et des journaux, dans l'analyse mentale, cent mille fois reprise, de nos chances de succès et de celles de nos alliés.

"Il est néanmoins certain qu'une atmosphère d'énervement national serait déplorable au rythme lent et puissant de ces opérations militaires par lesquelles sont mises en œuvre des centaines de mille hommes. Dans le grand corps de la nation, aujourd'hui, les armées sont les membres, le commandement est la tête, l'esprit patriotique est le cœur; le reste représente la transmission vasculaire et nerveuse. Il dépend de nous que cette dernière tension demeure coordonnée et régulière, dans l'attente du résultat final."

Les Alliés ont remporté aujourd'hui un nouveau succès dans l'effort que soutient l'aile de l'ouest pour contourner la droite allemande. Péronne, dans le département de la Somme, est à 75 milles au Nord de Paris, et 25 milles au Nord de Lassigny où un détachement de troupes françaises avançait hier. Ces troupes d'avant-garde ont aujourd'hui occupé Péronne après un vif engagement.

Sur le reste de la ligne de bataille la situation n'est pas sensiblement modifiée.

C'est au centre, dans le département de la Meuse, district de Wœvre, que les attaques de l'ennemi sont les plus violentes dans sa tentative de faire une trouée à travers la ligne de fort entre Verdun et Toul.

A l'extrême droite, dans la région de Nancy et des Vosges, l'ennemi a esquissé quelques mouvements d'offensive qui ont été aussitôt repoussés avec pertes. L'armée du Kronprinz est dans une situation de plus en plus périlleuse.

De nouveaux renforts arrivent constamment des deux côtés; ceux des Allemands par l'Alsace-Lorraine, et ceux des Français par le sud et l'ouest.

Murailles d'hommes et de canons, les deux armées prennent ainsi de l'extension en profondeur. Par suite, le choc deviendra plus formidable et plus exterminateur.

Mais en même temps, voilà que la muraille russe, elle aussi, sur l'autre frontière, s'épaissit tous les jours par l'appoint de nouvelles troupes.

Entre ces deux énormes masses en mouvement comment l'Allemagne pourrait-elle ne pas être finalement écrasée?

Son alliée, l'Autriche, désarçonnée et mise à mal par les Serbes et les Russes ne lui sera certainement d'aucun secours pour la défense de sa frontière orientale. Alors la situation de l'Allemagne s'aggrave à chaque instant, tandis qu'elle s'améliore pour les troupes françaises. La tactique de résistance têtue mais prudente que maintiennent les Alliés use les forces de l'Allemagne, et donne à la Russie le temps de concentrer ses millions de soldats qui s'accumulent sur la frontière comme les flots d'un torrent.

Si l'Allemagne avait pu renouveler la campagne de 1870, la France serait maintenant écrasée et alors la situation du problême de sa défense contre les Russes serait moins difficile.

Mais bien des facteurs inconnus ont bouleversé le plan de campagne de son état-major.

De ce nombre l'étonnante résistance de Liège et de toute la Belgique n'est pas le moindre. Comment d'ailleurs une campagne commencée par le crime d'une violation de traité et le massacre d'un peuple innocent pourrait-elle aboutir à la victoire?

C'est là même que l'Allemagne trouve son premier chatiment et sa première source de défaite. Il faut d'absolue nécessité que le crime des nations soit puni tôt ou tard. Celui de l'Allemagne semble recevoir son châtiment sur l'heure même, par l'universelle réprobation qu'il a suscitée et le choc en retour de forces morales qu'un idéal de paganisme peut bien comprimer, mais non point anéantir.

* * *

La commission belge qui a présenté un rapport au Président des Etats-Unis sur les cruautés allemandes est arrivée aujourd'hui à Montréal et a été reçue officiellement par le maire Martin. Les membres de la commission ont aussi adressé la parole à une assemblée considérable et des plus sympathiques.

En Belgique le peuple continue encore à souffrir de la guerre. De fréquentes escarmouches ont lieu autour d'Anvers que les Allemands se préparent à investir.

"La haine du traitre est au cœur des Belges et rien ne l'en arrachera, écrit M. Pierre Mille. Nous pouvons connaitre, au cours de la lutte sanglante que l'Allemagne a déchainée, des péripéties encore plus graves que celles que nous venons de traverser. Je suis prêt à tout, je m'attend à tout; tous les citoyens de ce pays, comme moi, s'attendent à tout et sont prêt à tout: et jamais ils ne douteront du succès final.

"Un destin inévitable et glorieux a été donné à l'Angleterre et à la Russie, voici un siècle exactement, le même rôle qu'elles prennent aujourd'hui, parce qu'elles ne peuvent en avoir d'autres et qu'elles doivent, à la fin, le jouer avec succès: celui de rétablir l'équilibre en Europe. C'est à la Prusse qu'en 1814 elles ont rendu l'honneur, la liberté, la faculté de vivre. A cette heure, voici que c'est notre tour. On peut nous battre, on ne peut pas nous vaincre. On ne peut, dans les circonstances actuelles, ni battre, ni vaincre la Russie. On ne peut, et encore moins, ni battre, ni vaincre l'Angleterre. Maitresse de la mer, toute guerre, par un sort étrangement favorable, représente pour elle, au lieu de la ruine, un formidable accroissement de prospérité. Ses usines ne chôment point ses commerçants s'emparent des marchés. Et l'Allemagne a commis l'impayable imprudence de lui proposer le partage de nos colonies! On peut y compter, l'Angleterre poursuivra la guerre pendant un siècle, s'il le faut, plutôt que de voir l'Allemagne installée en Algérie ou au Maroc, sur les rives de la Méditerranée et devant Gibraltar. Et ce n'est pas, après l'épuisement inévitable de tout le continent, sur les plaines ensanglantées de France ou d'Allemagne—car la Russie campera au cœur de l'Allemagne—que se livreront les suprêmes et les plus utiles batailles, mais sur le tapis vert d'un congrès. A ce congrès, la Belgique prendra part comme une grande puissance—j'oserai dire comme grande puissance—et l'Europe lui paiera ce qu'elle lui doit."

"A toutes les preuves que le cœur belge a données de sa valeur depuis un mois, Barrès ajoute à *l'Echo de Paris* ce "beau mot d'une victime de la guerre". Celui qui parle a fui son village brabançon et est venu se réfugier avec les siens en Normandie où on lui a fourni subsistance et emploi.

—Monsieur, disait le vieillard à son hôte, laissez moi me confesser à vous. Je crois que Dieu nous a punis parce que, toute ma vie, en même temps, c'est vrai, que j'élevais quatre enfants, je n'ai fait qu'entasser. Je suis ainsi devenu propriétaire d'une ferme qui vaut 70,000 francs. Sans doute, à cette heure, les Allemands n'en ont rien laissé debout, mais si je la retrouve, si j'y rentre jamais, *tout ce qui ne me servira pas à manger sera donné aux pauvres et à mon pays pour augmenter ses forteresses.*

* * *

Quelle est l'exacte situation sur la frontière de Prusse? Il est assez difficile de le savoir car les dépêches de Pétrograde, de Vienne et de Berlin sont constamment contradoctoires. Une dépêche de Varsovie dit que la situation se modifie très rapidement à l'avantage des Russes et que la date de la marche sur Berlin est déjà fixée. On annonce en même temps de Pétrograde que les Allemands, qui avaient refoulé les Russes hors du territoire de la Prusse orientale ont été défaits à leur tour, et qu'ils évacuent la Prusse orientale pour renforcer la ligne de Thorn, en Prusse occidentale, jusqu'à Kalisz, en Pologne russe, au sud-est de Posen.

En Galicie les Russes se sont emparés de Jaroslaw. Le journal de l'armée publie la liste suivante des prises de guerre faites par les Russes du 20 août au 14 septembre en Galicie: prisonniers: 1 général, 435 officiers, 63,531 soldats; matériel: 7 drapeaux, 637 canons, dont 38 portaient les initiales de l'empereur Guillaume, 44 mitraileuses, 823 caissons de munitions. Les Russes sont aussi en possession des grands puits d'huile qui fournissaient la gazoline pour les transports de l'armée autrichienne. C'est une prise de guerre des plus importantes car l'essence de pétrole est partout utilisée pour les transports rapides dans les armées modernes.

Un mouvement populaire grandissant en Italie se lève contre l'Autriche et veut la guerre. L'Italie pourra-t-elle conserver longtemps encore sa neutralité? Cela parait peu probable, car elle voudrait bien obtenir sa part dans le partage des dépouilles.

L'ambassadeur de la Turquie aux Etats-Unis, Rustem Bey, a annoncé qu'il quitterait la capitale dans une quinzaine de jours à la suite de démêlés avec le gouvernement américain. La nouvelle, sans être complètement une surprise, crée une vive sensation dans les cercles diplomatiques. La brouille est survenue au sujet de certaines déclarations publiques de Rustem Bey dont le Président des Etats-Unis demandait retractation. L'ambassadeur turc avait dit dans une entrevue que les massacres de chrétiens en Turquie n'étaient pas pires que les violences des Américains contre les Nègres.

Les survivants des trois croiseurs anglais qui ont été coulés à pic dans la mer du Nord disent que le premier vaisseau l'Abonkir, a sombré en moins de 10 minutes après avoir été frappé par la torpille. Le canonnier en chef du Cressy assure qu'il a vu 5 sous-marins à l'œuvre tandis qu'une dépêche de Berlin annonce qu'il n'y en avait qu'un seul. La marine anglaise a perdu 1400 hommes dans ce désastre.

On annonce d'Ottawa que le gouvernement fédéral prendra des mesures sévères contre les spéculateurs qui font hausser le prix des denrées.

Les officiers de la milice canadienne se mettent à l'œuvre pour recruter un second contingent canadien de 19,000 hommes.

VENDREDI 25 SEPTEMBRE

Les Anglais et les Français font un suprême effort pour tourner l'aile droite allemande, à St-Quentin et Tergnier.

Si ce mouvement réussit, les Allemands, pris de flanc, seront forcés de céder leurs positions et de battre précipitamment en retraite. Aussi, pour éviter cette défaite, offrent-ils une résistance des plus opiniâtres, en concentrant leur activité sur l'aile gauche des Alliés.

La température inclémente embourbe les routes, rendant les transports ardus. Plusieurs canons de siège, de fort calibre, gisent dans les plaines détrempées, abandonnés par les Allemands dans leur fuite. Les Français s'efforcent de remettre ces énormes pièces sur pied et de les faire servir contre l'ennemi.

Le centre de l'armée allemande

(*Suite en 2me page*)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

a faibli sur plusieurs points dans la direction de Moronvilliers tandis que de forts détachements volaient au secours de l'aile droite, rudement assaillie. Dans l'Argonne, les Allemands ne purent s'avancer hors de Varennes: les Français tiennent bon. Plus à l'est, sur les hauteurs de la rivière Meuse, les Français ont refoulé l'ennemi de Toul, jusqu'à Beaumont.

A l'est de Verdun 10,000 morts, et 15,000 blessés allemands jonchent la plaine: tel est l'acharnement de la lutte que les Allemands poursuivent dans le but d'amener leur grosse artillerie de Metz.

La barbarie allemande se révèle de plus en plus. Ainsi le général Steneger, commandant de la 53e Brigade allemande a donné l'ordre suivant à ses hommes:

"Ne faites pas de prisonniers. Tuez tous ceux qui tombent entre vos mains qu'ils soient seuls ou en groupe. Achevez les blessés armés ou non. Car les Allemands doivent anéantir tous les Français."

Un Zeppelin ennemi apparaissant audessus d'Ostende, laissa échapper trois bombes: l'une atteignit le pont Mayer, une autre détruisit une partie du marché aux poissons et la troisième s'égara dans le port. Les dommages assez sérieux, semèrent l'épouvante parmi la population.

Un aviateur du nom de Collet, originaire du Manitoba, a accompli un bel exploit d'audace en lançant des bombes sur un hangar de Zeppelins, à Dusseldorf, en Allemagne.

Un autre exploit souleva l'enthousiasme des troupes en France, lorsque vingt hommes de cavalerie, après un très vif engagement, capturèrent cinq aéroplanes allemands, qui agissaient comme éclaireurs.

L'armée anglaise a perdu depuis l'ouverture des hostilités près de 1,100 officiers: l'ennemi semble faire d'eux un point de mire d'après le mot d'ordre lancé par l'état-major allemand. Ces pertes causent beaucoup d'anxiété en Angleterre.

Trois armées russes de 3,500,000, s'avancent par la Prusse, la Pologne et la Galicie pour s'unir probablement à Posen. Tous les efforts des Allemands pour emprisonner les Russes en Galicie ont échoué.

L'artillerie russe bombarde la forteresse de Przémysl, tandis que de forts détachements de Cosaques avant-garde de la grosse armée harcèlent les Autrichiens dans la campagne autour de Cracovie.

Les places fortes de Czyschky et Foulstyn, avec toute leur artillerie sont tombées au pouvoir des Russes. Après la prises de Jaroslow, l'armée russe a continué sa marche sur Cracovie occupant deux autres villes fortifiées Przeworh et Nancut.

La concentration de ces formidables armées sur Breslau et Posen sème la terreur à l'est de l'Empire allemand. Les services de trains passagers, tout comme les communications télégraphiques sont interrompus. Devant cette redoutable invasion la situation devient critique.

Le gouvernement Suisse, soucieux de garder la neutralité absolue de son territoire, a refusé à l'Allemagne la permission de laisser passer trois corps d'armée.

Le premier contingent canadien, escorté d'une forte escadre, se rend en toute sûreté sur le théâtre des hostilités. Le gouvernement canadien prépare d'urgence un autre contingent de 19,000 hommes, portant ainsi à 50,000 hommes, l'offre généreuse du Canada à la Métropole.

Un groupe distingué de Canadiens-Français, sous la direction de l'hon. R. Lemieux et de Sir Wilfrid Laurier, se propose de former un régiment spécial composé exclusivement de Canadiens-Français. Le ministre de la milice approuve ce projet. L'enrôlement doit commencer incessamment.

En Océanie, la colonie allemande de la Nouvelle Guinée, connue sous le nom de Terre de l'Empereur Guillaume vient d'être conquise à l'Angleterre par la flotte et l'armée Australienne. La défense allemande concentrée à Herbertshoehe, fut complètement anéantie.

SAMEDI, 26 SEPTEMBRE

De vigoureuses contre attaques près de Noyon entre la Somme et l'Oise, furent repoussées avec succès: les Allemands subissent de très lourdes pertes. Les Alliés cherchent toujours désespérément à prendre l'ennemi de flanc et à l'acculer hors des frontières.

Au centre, au nord de Verdun, l'ennemi a réussi à traverser la Meuse, dans le voisinage de St-Mihiel. Plus au Sud, les troupes françaises repoussèrent avec avantage le 14e corps d'armée allemande lui infligeant des pertes sérieuses.

En Alsace-Lorraine, l'effectif de l'ennemi est réduit au minimum.

La résistance opiniâtre des Allemands ne doit pas surprendre. Les positions fortement retranchées qu'ils occupent maintenant ont été choisies et préparées, parait-il, bien des années avant la guerre. De nombreuses carrières, installées sur le flanc des montagnes de l'Aisne, étaient entièrement exploitées par les Allemands. Ils batissaient ici et là de solides fondations de beton, sous prétexte d'y construire des manufactures.

Et aujourd'hui, les Allemands se battent dans un pays connu, fortifié et retranché par eux avant la guerre. Leur artillerie, placées sur ces bases de béton, déploie une bien plus grande activité et retarde la marche victorieuse des Alliés. La fourberie germanique ne date pas d'aujourd'hui!

En Allemagne, les autorités militaires acceptent maintenant les soldats et recrues refusés auparavant par trois fois, àcause de défauts physiques.

La Ligne Pangermanique se montre confiante du succès des armes allemandes et désire avant tout l'anéantissement de l'Angleterre, afin de laisser à l'Allemagne la suprématie des mers et d'étendre sa puissance par un commerce mondial.

Le roi d'Angleterre accompagné de la Reine et de la famille royale a passée en revue, le nouveau corps expéditionnaire de Lord Kitchener 150,000 hommes défilèrent devant leur Majestés.

Dans l'extrême est du théâtre de la guerre, les Russes complètent leur série de victoires par la prise importante de deux villes au Nord et au Sud de Przémysl, isolant ainsi cette forteresse dans un cercle de fer. Leur marche sur Cracovie, le chateaufort de l'Autriche, s'accentue graduellement en des vives attaques d'avant-garde.

La flotte anglaise et française dans l'Adriatique, bombarde continuellement les principaux ports autrichiens, autour de Cattaro, en Dalmatie. La forteresse de Pélagosa, d'après les dépêches, tombe en ruines.

Des croiseurs anglais, en rade de New-York, surveillent attentivement les entrées et sorties des navires. Deux d'entr'eux ont été pris, en pleine mer à approvisionner de charbon le croiseur allemand Karlsruhe, ils furent amenés à St-Lucia comme prix de guerre.

Faisant suite à la prise de Angra Paquena, possession allemande au Sud-Africain, par les Anglais, un détachement de troupes allemandes opéra un raid dans le fort anglais de la Baie Walfish, colonie du Cap. Les dommages sont légers.

Le contingent canadien sera commandé par le général major A. H. Alderson, qui s'est illustré au Sud-d'Afrique, à la tête de l'infanterie mobile.

L'association canadienne des manufacturiers adresse un pressant appel à tous les manufacturiers canadiens de s'emparer du commerce allemand, anéanti par la guerre, et tout spécialement dans l'Amérique du Sud. L'Association fait des démarches auprès du gouvernement pour établir une marine marchande canadienne avec les principaux ports de l'Amérique du Sud.

LUNDI 28 SEPTEMBRE

Les Allemands modifient leur tactique. Exaspérés de ne pouvoir depuis quinze jours ébranler les lignes françaises avec leur artillerie lourde, ils commencent à attaquer à la baionnette. Les deux armées en plusieurs endroits ne sont plus qu'à quelques centaines de verges l'une de l'autre.

Le général Joffre semble avoir réussi à pousser le gros de son armée si près de l'ennemi que celui-ci est forcé d'en venir au combat à l'arme blanche. Mais les charges allemandes ont été repoussées sur toute la ligne.

L'opinion générale est que la bataille de l'Aisne a atteint sa phase la plus critique et la plus violente.

Les pertes subies de côté et d'autre durant les derniers jours dépassent tout ce qu'on a encore vu.

Pour se faire une idée du carnage qui dure depuis 15 jours il faut se représenter une terrible ligne de feu, longue de quelque 200 milles, et large de 7milles. Toute cette lisière qui ondule comme un énorme ruban rouge, c'est le domaine de la mort, la région de tempêtes qu'inonde une grêle de projectiles, Obus, mitraille, shrapnells, balles de toutes sorte, s'abattent sur les tranchées, le jour et la nuit. C'est cela la guerre moderne.... et le progrès de la civilisation!...

* * *

On admet à Berlin que les Alliés ont avancé considérablement.

Les attaques les plus furieuses ont lieu tantôt au centre, tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche. Mais toujours la victoire reste indécise.

Les dépêches n'ont que très peu signalé les combats qui se livrent à l'est sur l'aile droite des Alliés en Lorraine avec la même fureur cependant que sur la gauche. En fait la majorité des dépêches nous parvenant par l'Angleterre, laissent trop dans l'ombre les combats où les troupes anglaises ne sont pas engagés. Il se crée ainsi une fausse impression qu'il faut rectifier, car les troupes anglaises ne représentent en somme qu'une très minime partie de forces totales.

Philip Gibbs écrit de Dijon que les scènes d'horreur qui se déroulent en Lorraine sont indescriptibles. La bataille fait rage depuis six semaines. Les forces principales sont à 12 milles l'une de l'autre et tiennent leurs positions. Des petits détachements se battent de village en village, et sont dispersés sur une longue étendue en avant des lignes principales. Cette guerilla continuelle est plus terrible encore qu'une bataille rangée. Les blessés tombent ça et la et le travail des ambulanciers est plus difficile que partout ailleurs.

Le communiqué officiel de Paris décèle aujourd'hui une légère appréhension au sujet du progrès de l'ennemi au Sud de Verdun. A St Mihiel il a poussé une pointe sur la défense française de la Meuse s'étendant de Verdun par le Sud-est à Commercy et Toul et à Nancy par une courbe au Nord. Cette ligne est puissamment fortifiée et elle est estimée imprenable. Mais l'ennemi appuyé par son artillerie de siège, fait un effort surhumain pour se frayer un passage. Après avoir pris St Mihiel, les Allemands ont occupé la rive ouest de la Meuse et se sont portés sur Camp des Romains au Sud, qui serait tombé en leur pouvoir, d'après ce que l'on prétend à Berlin. L'ennemi se concentre maintenant sur le fort Paroches, au Nord ouest de la position occupée. Des troupes françaises ont été dépêchées des garnisons de Toul, de Chalons et de Langres pour faire face à la situation et empêcher la rupture de la ligne de défense sur la Meuse. Il est fort probable que cette attaque a autant pour but de faire diversion que de percer la ligne de Verdun à Toul.

Les Allemands prétendent que les pertes des Français sont encore plus élevées que les leurs. Une longue colonne de prisonniers français est arrivée la semaine dernière à Berlin, venant de la direction de Reims.

La garde impériale prussienne a été décimée de plus de la moitié depuis le commencement de la guerre. Une compagnie de 250 hommes est réduite à 100 et presque tous les officiers ont été tués.

L'Allemagne vient de perdre encore une de ses colonies, le Cameroun, sur la côte occidentale d'Afrique, forcé de se rendre à un corps expéditionnaire anglo-français. Le Cameroun est situé entre le Soudan anglais et le Congo.

L'Allemagne s'affirme en mesure de payer les frais d'une longue guerre. Cette assertion est faite dans une dépêche de Berlin qui a passé la censure à Londres. La guerre coûte, dit-on $5,000,000 par jour à l'Allemagne. L'emprunt de guerre a réussi, et avec les diverses sources de revenu dont le gouvernement dispose, on croit que l'Allemagne peut continuer la guerre pendant un an.

Une dépêche de Rome dit que 300,000 hommes ont été concentrés à Pola, le grand port de mer d'Autriche et que des préparations élaborées sont faites en vue d'une attaque sur mer.

La bataille qui se livre en Pologne russe semble rivaliser en importance, en violence et en nombre avec celle de la Marne et de l'Aisne.

Le gros de l'armée russe se dirige sur la frontière de Posen.

A droite une autre armée doit protéger le corps principal contre une descente des Allemands au Sud.

En même temps l'armée russe en Galicie continue à bousculer les Autrichiens et marche vers l'ouest pour rencontrer les forces allemandes et autrichiennes combinées à Cracovie, sur la frontière de Galicie.

On rapporte que les Allemands sont en grand nombre et fortement retranchés sur la ligne de Kalrsz à Cracovie.

La nouvelle circule de nouveau que les Russes ont traversé les monts Carpathes et envahi la Hongri, en s'emparant de Uzsok.

En Extrême Orient, l'attaque

(*A Suivre en 5ème page*)

L'avenir des Canadiens-français dans l'Ouest

Par M. l'abbé J. A. M. BROSSEAU

(Extrait de la *"Nouvelle France"* de septembre)

A plus d'un titre, l'Ouest Canadien est fort intéressant à visiter. Le touriste en quête de visions et d'émotions nouvelles est servi à souhait: il y trouve l'immensité de la plaine, moins désolée, mais non moins morne que celle du Sahara; il y trouve aussi l'immensité des montagnes: les pics gigantesques des Rocheuses rivalisent avec ceux des Alpes en sauvage majesté. L'économiste est stupéfait des richesses naturelles et du développement phénoménal de cette jeune région. Pendant quarante années, encore, les prairies n'auront besoin d'aucun engrais pour être fertiles; il leur suffit d'être déchirées par la charrue pour donner par centaines de millions de boisseaux de blé, et pour rester le plus colossal grenier à froment du monde. Les conditions exceptionnelles du climat conspirent à la fécondité de la terre: en hiver, le sol gèle à plus de quinze pieds de profondeur, et au printemps le dégel s'opère lentement et prolonge l'humidité pendant cette saison de sécheresse; en été, le jour est de cinq ou six heures plus long que dans l'Est, et donne au soleil autant de temps en plus pour mûrir les moissons. Les forêts de la Colombie ont encore des bois d'une valeur incalculable. Une grande partie de l'Alberta repose sur une couche de charbon mou; il semble exister de nombreux puits de pétrole autour de Calgary, et de gaz naturel autour de Médecine Hat, et l'on croit que des mines de toutes sortes gisent dans ce sol déjà si riche. Aussi, est-il tout naturel que les émigrants de partout inondent l'Ouest comme un torrent, et qu'en dix ou quinze années non seulement les campagnes des quatres provinces se soient peuplées à vue d'œil, mais aussi des villes aient poussé avec une rapidité incroyable. Winnipeg a déjà plus de 275,000 habitants, Vancouver plus de 200,000, Calgary et Edmonton plus de 75,000, Régina plus de 50,000 Saskatoon plus de 40,000. Et déjà trois grandes artères de chemins de fer sillonnent de leurs réseaux les montagnes et les plaines, et animent le commerce, l'industrie et l'agriculture.

Mais ce qui intéresse le plus un patriote canadien-français, c'est de constater l'emprise des nôtres dans ces territoires nouveaux. On les trouve partout, et l'on ne peut s'empêcher de reconnaître leur vaillance, car pendant les premières années de défrichement la vie du colon est très pénible, même quand il a quelque argent: souvent il lui faut commencer par vivre sous une tente ou dans une hutte de terre, puisque le bois est très rare et très couteux, et souvent aussi il faut transporter les vivres et même l'eau de très loin. Mais rien ne décourage ces descendants des pionniers d'autrefois: on dirait même que les difficultés ne font que stimuler leur esprit d'initiative, comme le fait d'ailleurs leur contact avec de nombreux émigrants venus de l'Ouest américain.

Au milieu de vingt races diverses, ils se groupent et s'organisent admirablement, et ils conquièrent le respect de tous ceux qui les entourent. Ils restent fidèles à leur foi et à leur langue, ils luttent sans défaillir pour la jouissance et l'extenstion de leurs droits,et de plusen plus, ils se montrent décidés à mettre la cause nationale audessus de leurs attaches pourtant si fortes aux partis politiques: lors des élections récentes de l'Ontario et du Manitoba, leurs journaux n'ont-ils pas été unanimes à revendiquer les droits scolaires des nôtres, sans égard à la couleur du drapeau des persécuteurs?

Toutefois, après qu'on a visité cet étonnant pays et qu'on a pris contact avec ces groupes si vivants et si sympathiques de nos compatriotes, il reste toujours dans l'esprit une grave question à résoudre: les nôtres ont-ils bien fait de déserter la province de Québec pour venir se fixer dans l'Ouest?—faut-il encourager la migration des nôtres vers les provinces nouvelles?—ne vaut-il pas mieux, pour ceux de notre race, rester dans notre vieille province, y accroître notre nombre et notre puissance, et en faire le boulévard de la race française en Amérique?

La question est d'une importance extrêmement pratique et urgente. Et elle soulève chez les esprits les plus droits et les plus désintéressés de notre province une forte divergence d'opinions,—divergence qui se traduira nécessairement dans l'attitude des chefs civils et religieux, les uns croyant qu'il faut envoyer des renforts aux vaillants pionniers de là-bas, les autres soutenant qu'il serait mieux d'enrayer le mouvement d'émigration et même de faire revenir ceux qui sont partis. Et nos frères de l'Ouest se demandent avec anxiété si la province mère—comme ils l'appellent si gracieusement,—va les abandonner au milieu de leur développement et de leurs luttes, ou bien si elle va leur fournir des recrues et travailler à leur survivance. L'auteur de cet article confesse que, jusqu'à un voyage récent dans l'Ouest, voyage qui a été pour lui comme pour d'autres une révélation, il inclinait à déplorer ce qu'il regardait comme un affaiblissement de la province française, mais à présent il est converti à l'opinion contraire, et il voudrait exposer ici quelques motifs de sa conversion, avec l'humble espoir d'entrainer l'adhésion de ceux qui lui feront l'honneur de le lire.

II

A première vue, si nous voulons devenir une nation française et jouer ici un rôle qu'a joué la France en Europe, il semble bien que le moyen le plus normal c'est de garder tous ceux de notre race dans le cadre géographique où la Providence nous a placés dès l'origine, c'est de nous y accroître, c'est de nous y élever, c'est de coloniser notre domaine, c'est de développer nos ressources matérielles et intellectuelles. Et nous n'éparpillerons pas nos groupes du Dominion, où nous ne serons toujours que des minorités. Et les nôtres ne seront plus des parias dans les autres provinces, comme aussi aux Etats-Unis, et les luttes qu'ils soutiennent pour leur existence et pour leur langue et pour leur écoles n'auront plus leur raison d'être, au grand avantage de la paix générale et au grand soulagement de nos hommes d'Etat et de nos mannequins politiques. Et, dans un siècle, d'après les données de notre multiplication passée, nous serons ici plus de 60 millions, nous serons une puissante nation française et catholique.

Cette conception de notre avenir est aussi séduisante que simpliste: rien d'étonnant qu'elle rallie beaucoup de suffrages.

Mais il y a contre elle un fait, brutal comme tous les faits: c'est que jusqu'à présent, poussée par un véritable instinct autant que par les conditions économiques, notre race n'a jamais cessé de sortir de notre province; toujours elle a eu le goût d'émigrer, depuis les coureurs des bois des débuts de la colonie jusqu'à ces tribus nombreuses qui, depuis un demi-siècle, s'en sont allées dans la République américaine, dans la province de l'Ontario, et dans les plaines de l'Ouest. Et rien n'indique que cette loi de migration doit changer.

Or, non seulement nous ne pouvons nous insurger contre ce fait ni le changer, non seulement nous ne pouvons espérer que ceux qui sont partis reviennent jamais, mais à notre avis, il faut voir dans ce fait et dans cette loi la main de la Providence et l'accomplissement de notre rôle comme race. Si la conception d'une nation qui grandit rapidement dans son territoire est belle, il y a quelque chose de plus beau et de plus haut encore: c'est la conception du rôle qu'une race doit jouer dans l'ensemble de la civilisation. Ce n'est pas sans dessein que la Providence a voulu que les races fussent diverses sur la terre, diverses par leur mentalité plus encore que par leur traits physiques. De même que dans la nation chaque individu a ses aptitudes personnelles qui concourent au bien national, de même dans l'humanité civilisée chaque race a son tempérament propre qui tend au bien universel. Sans doute, dans chaque nation on trouve les mêmes besoins et les mêmes fonctions; sans doute, dans chaque nation il y a des laboureurs, des artisans, des industriels, des artistes et des savants; mais la physionomie d'ensemble et caractéristique d'une nation diffère de la physionomie d'une autre nation, et l'on peut dire d'une nation qu'elle est plutôt industrielle qu'intellectuelle, ou d'une autre qu'elle est plutôt pratique qu'idéaliste. Or, s'il y a un trait absolument caractéristique de la race française, ici comme partout, s'il y a un rôle spécial que ce trait semble la destiner à remplir, c'est bien le trait et le rôle de l'apôtre et du missionnaire.

La race française est assurément vaillante aux combats, mais la grande conquête qui l'enchante, C'est la conquête des esprits. Elle a le talent de la parole—et Dieu sait si elle s'en sert! elle s'en sert tellement qu'elle est la race la moins parlementaire du monde!—mais ce talent de la parole écrite ou parlée qui l'ont rendue la race la plus éloquente et la plus littéraire, à quoi tend-il donc si ce n'est à la conquête de l'âme? Car la parole elle-même n'est qu'un écho et qu'une flamme—l'écho d'une intelligence claire et pleine d'idées, la flamme d'un cœur ardent et passionné pour la diffusion de ses idées:et la plus grande satisfaction d'un Français c'est de faire triompher ses idées. Aussi, il est tout naturel que, quand le Français est catholique, il soit plus que tout autre missionnaire de l'idée catholique, et c'est pourquoi, sans faire injure aux autres races, on peut affirmer sans hésiter que la race française a toujours été et est encore la race la plus féconde en missionnaires; si la langue latine a été la langue de conservation de la doctrine catholique, la langue française a été par excellence celle de sa diffusion. Et quand je dis la doctrine catholique, je veux dire tout ce qu'elle comporte de fécondité intellectuelle, morale et sociale, je veux dire tout ce qu'elle implique d'idéalisme triomphant de la matière, et d'abnégation triomphant de l'égoisme. Ce qui signifie que non-seulement nos prêtres, nos religieux et nos religieuses, qui s'en vont au loin travailler directement au règne du Christ, sont des missionnaires, mais que toutes nos braves familles françaises qui s'en vont s'implanter hors de chez nous sont aussi des missionnaires, parce qu'elles apportent avec elles leur mentalité catholique et leur appoint social, et qu'elles sont partout comme un levain généreux qui féconde et soulève toute la masse.

A ce point de vue supérieur,

No 4

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

Jeanne d'Arc

par Ab. Vosgiers

Comme elle refusait de se soumettre à l'évêque de Beauvais, celui-ci tira un papier sur lequel était écrite la sentence de mort, afin de l'effrayer.

L'huissier Massieri lui présentait en même temps une formule d'abjuration à signer. Si elle signait cette formule, dont on lui avait donné lecture, elle serait remise en prison d'église, elle aurait une femme avec elle, elle irait à la messe, elle recevrait son sauveur, elle serait mise hors de fer. Jeanne réfléchit, la foule lui crie "de ne pas se faire mourir".

"Enfin après un temps assez long elle prend la plume que lui tendait le greffier et elle fait une croix en manière de signature.

Immédiatement Pierre Cauchon ordonne de la reconduire dans sa prison.

Quelle abjuration fut faite par Jeanne? Si c'était celle annexée au procès, nul doute qu'elle n'eut faibli, car elle contient la rétractation de ses visions, mais ce n'est pas cette formule qu'a signée la Pucelle; les témoins affirment que celle qui lui fut présentée ne contenait que huit lignes, la longueur d'un Pater. La formule que nous avons au procès en contient cinquante. Elle a été substituée frauduleusement à la première.

La première ne contenait que la soumission à l'Eglise, la promesse de ne plus porter d'armes ni d'habits d'homme, ni les cheveux coupés en rond. Sa mémoire est donc exempte de toute faiblesse.

Les Anglais crurent qu'elle leur échappait. Leur fureur ne connaissait plus de bornes.

—Soyez tranquilles, leur dit un assesseur, nous la rattraperons.

Et, en effet, mais par quels ignobles moyens!

Elle avait promis, entre autres, de ne plus porter d'habits d'hommes. On fit en sorte qu'elle ne se sentit plus en sécurité avec ses habits de femme et même on les lui enleva afin que, pour se lever, elle fut obligée de se servir des habits d'homme uniquement laissés à sa disposition.

Elle avait donc, d'après ses juges et ses bourreaux, manqué à ses engagements, elle était *relapse*.

Elle fut condamnée au bûcher.

Le matin du 30 mai, Frère Martin l'Advenu et un autre religieux viennnent dans sa prison, lui annoncer qu'elle va mourir. Tout d'abord, elle se met à se lamenter et à pleurer. Mais aussitôt elle se reprend et demande la sainte Communion et c'est avec d'abondantes larmes qu'elle reçoit le corps de son Sauveur dont elle était privée depuis si longtemps.

A neuf heures, les cloches de Rouen sonnent le glas des funérailles, on la fait monter dans une charette et, accompagnée d'une troupe de soldats, elle est conduite sur la place du Vieux-Marché, où se dresse son bûcher.

"Rouen, Rouen c'est donc ici que je dois mourir. Ah, j'ai bien peur que tu n'aies à souffrir de ma mort!"

Elle monte sur le bûcher. Elle demande une croix. Un soldat lui en fait une avec deux morceaux de bois. Elle demande une croix où il y ait l'image du Christ. On court lui en chercher une à la paroisse voisine.

Elle prie Frère Martin l'Advenu de l'élever bien haut afin que pendant son supplice elle ait constamment l'image de son sauveur sous les yeux.

Le bourreau met le feu au bûcher.

A cet instant suprême, Jeanne tient à affirmer la réalité de sa mission divine.

—Non, s'écria-t-elle, mes voix ne m'ont pas trompée.

Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait de par Dieu.

La flamme l'environna de toute part. On entend ces mots: "Jésus! Jésus—" puis plus rien. Le sacrifice est consommé.

Le remords monta immédiatement au cœur de ses bourreaux. Un Anglais qui avait juré d'apporter un fagot à son bûcher, déclare avoir vu son âme s'envoler sous la forme d'une colombe.

Le bourreau alla se confesser le soir. "Nous sommes perdus, dit-il, nous avons brulé une sainte."

Quand la flamme fut éteinte, le bourreau rechercha ce qui restait de ce corps virginal. Au milieu des débris calcinés il trouva le cœur intact, ce cœur qui avait tant aimé Dieu, la Vierge et son pays. Il entassa pêle-mêle toutes ces reliques dans un sac et les jeta à la Seine.

XIV—LA REHABILITATION ET LA GLOIRE

Jeanne, pendant son procès, avait prédit qu'avant sept ans, les Anglais perdraient une ville plus importante qu'Orléans. Or, en 1436, Paris se rendait aux troupes royales. Elle avait annoncé que les Anglais seraient rejetés hors de France. En 1453, ils ne possédaient plus sur le territoire français que la ville de Calais. Charles VII avait recouvré tout son royaume.

Charles VII avait beaucoup à se reprocher envers celle qui, envoyée de Dieu, lui avait rendu son royaume.

En 1450, il voulut au moins réhabiliter sa mémoire. Il ordonna une enquête sur l'injuste procès de Rouen. La famille de Jeanne d'Arc, en particulier sa mère qui vivait encore en appelèrent au Souverain Pontife, qui était alors Calixte III, et celui-ci, par un rescrit en date du 11 juin 1455, ordonnait la revision du procès. C'était l'Eglise, l'Eglise véritable,

peut-on dire que notre race ne remplit pas son rôle évangélisateur et civilisateur en sortant des cadres de sa province et en se répandant partout? Faut-il donc qu'une race se cantonne dans son territoire pour accomplir sa mission? Mais les deux races qui ont joué le plus grand rôle dans le monde d'autrefois—la race grecque qui a porté si haut la culture de l'esprit qu'après vingt siècles l'humanité s'en imprègne encore; et la race juive qui a sauvé dans le monde l'idée la plus sublime et la plus féconde, l'idée religieuse,—ces deux races pourtant pas nombreuses ne se sont-elles pas déversées sur toutes les plages, et partout n'a-t-on pas vu des colonies grecques et juives, ferments de haute culture et de vraie religion?... Leur puissance matérielle en a été amoindrie peut-être, mais leur puissance morale a été immense et incomparable, et leur mission a été remplie. Et si nous regardons avec raison la race française comme l'héritière la plus directe du génie religieux de la race juive pourquoi cette race comme les deux autres ne serait-elle pas dans l'esprit de sa mission en laissant ses enfants essaimer partout? Maurice Barrès n'a-t-il pas rappelé éloquemment l'autre jour, à son retour de l'Orient, que toutes ces missions et ces écoles françaises qu'il a visitées sont des "postes de civilisation?" Il aurait pu ajouter que l'on y trouve les autres races surtout derrière leur comptoirs, mais que la race française s'y trouve plutôt dans la chaire des écoles et des chapelles, quand ce n'est pas dans le champ du martyre. Et, quant à ce qui nous concerne ici, si l'on objecte que partout ceux qui émigrent ne seront toujours que des groupes et des minorités, qu'importe? Si ces minorités ont une influence religieuse, et civilisatrice qui élève les majorités, l'influence est toujours plus en proportion de la valeur que du nombre. Et même au point de vue national, voyez quel appoint les groupes des nôtres apportent déjà dans l'Ouest à la conservation de notre cachet ethnique et de notre mentalité canadienne. M. Henri Bourassa répète partout, avec autant de raison que d'éloquence, que plus on avance vers l'Ouest du Canada, plus on constate la présence de la mentalité américaine, et que le seul groupe qui fera échec à l'invasion de cette mentalité, c'est le groupe canadien-français. Allons plus loin: si l'on se place au point de vue de notre force politique dans le Parlement fédéral, la province de Québec n'a-t-elle pas à gagner si ses enfants s'implantent dans les autres provinces? Elle n'aura toujours droit, d'après la Constitution, qu'à 65 députés; mais si, dans chacune des huit autres provinces, les noyaux des Canadiens-français envoient seulement quatre ou cinq députés de leur race, ce sera près de 40 députés à ajouter aux 65 autres; ce sera une phalange avec laquelle tout gouvernement devra compter. Et, même si les nôtres des autres provinces ne sont pas assez nombreux pour élire leurs propres députés, ils seront électeurs et ils seront toujours assez nombreux pour choisir des candidats sympathiques à la cause française. Ils sont encore peu nombreux et clairsemés dans l'Ouest, et pourtant déjà ils tiennent la balance des partis au Manitoba, après les élections de cette année. Déjà ils comptent un bon nombre de députés aux Chambres provinciales de l'Ouest; déjà ils l'ont l'un des leurs, l'hon. M. Bernier, dans le cabinet du Manitoba, et l'hon. M. Turgeon dans celui de la Saskatchewan, et l'hon. M. Gariépy dans celui de l'Alberta, après y avoir eu l'hon. M. Lessard. Ces noms ne sont pas seulement à l'honneur des hommes brillants qui les portent; ils prouvent que déjà les nôtres comptent pour beaucoup au milieu de tant de groupes divers, où ils forment une phalange unie et compacte, et où ils s'attirent des éloges superbes comme ceux que leur décernait le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan au récent Congrès de Prince Albert.

Jusqu'ici nous supposons que les nôtres resteront en minorité dans toutes les provinces en dehors de la nôtre, et que même alors ils joueront leur rôle important et bienfaisant. Mais est-on bien sûr que longtemps ou toujours ils seront ainsi en minorité?... Les récentes statistiques, qui nous montrent que dans les provinces maritimes, seule la population de langue française a augmenté, n'ouvrent-elles pas un nouvel horizon à l'avenir? Et les nôtres de l'Ontario, qui inquiètent déjà les fanatiques orangistes et irlandais, combien seront-ils dans un demi-siècle, non-seulement par suite de leur accroissement naturel, mais aussi par l'apport des nôtres qui leur arrivent d'ici ou des Etats-Unis?... Est-il téméraire de prédire que dans un demi-siècle, dans la population totale des quatres provinces de l'Est, ce sera l'élément français qui sera en majorité?

Osons aller plus loin: d'après les chiffres constants de notre multiplication, la population française se double tous les 26 ans: dans un demi-siècle elle sera donc doublée environ quatre fois, c'est-à-dire que les 3 millions d'aujourd'hui seront 6 millions dans 26 ans, 12 millions dans 52 ans, 24 millions dans 78 ans et 48 millions dans 104 ans—et nous pouvons continuer et dire: 96 millions dans 130 ans, et 192 millions dans 156 ans.—156 ans c'est à peu près l'espace de temps depuis la conquête! Nous le savons bien: l'on nous riposte que cette progression sera affaiblie par les agglomérations des grandes villes où la natalité est moins forte et la mortalité infantile plus considérable. Mais la progression restera quand même pour la population rurale, surtout dans les cantons de colonisation où la grande richesse du colon est le nombre de ses enfants: que l'on aille dans les cantons de l'Est pour s'en convaincre, comme les Anglais l'y ont appris à leurs dépens. Dans tous les cas, soyons bon prince, et au lieu de 192 millions dans 150 ans, contentons-nous de 100 millions—est-ce que ce chiffre ne nous autorise pas à douter que la race française reste toujours une minorité dans les provinces en dehors de Québec? Quel rôle ne pourrait-elle pas jouer si elle domine dans toutes les provinces de l'Est et qu'elle constitue au moins une puissante minorité dans celles de l'Ouest? Assurément, Dieu seul sait ce que nous réserve l'avenir, mais nous avons raison de regarder cet avenir avec confiance et espoir.

III

Est-ce à dire que désormais nous allons nous mettre à dépeupler la province de Québec au profit des autres provinces, et tuer la mère au profit de ses enfants? Est-ce que nous allons nous désintéresser de la colonisation dans le nord de notre immense province, et de notre développement agricole, industriel? Oh! non, ce n'est pas là ce qu'attendent nos frères de l'Ouest: ce qu'ils demandent et que nous demandons avec eux, c'est que la province-mère leur donne une part de sa surabondance, surtout à présent que le mouvement d'émigration vers les Etats-Unis s'est ralenti et presque arrêté; c'est qu'elle les fasse bénéficier de son augmentation naturelle sans paralyser son propre progrès; c'est qu'elle leur envoie des prêtres, des religieux et des religieuses, des hommes de profession, des instituteurs et des institutrices—tous ceux-là seront des chefs tout désignés par leur culture et leur patriotisme: c'est qu'elle leur envoie surtout des colons, qui s'emparent des terres et forment des ilots français au milieu de cette population cosmopolite. Que dans chaque famille où les fils et les filles sont nombreux, quelques-uns s'en aillent fonder un foyer là-bas. Que parmi tant de cultivateurs qui sont venus s'implanter dans les grandes villes et y gagner péniblement leur pain, un bon nombre s'en aillent dans l'Ouest pour y reprendre leur vie saine et heureuse, à leur avantage et celui de leur race.

Et tous tant que nous sommes, suivons avec intérêt et sympathie la croissance des nôtres là-bas: ils y ont droit, parce qu'ils restent toujours fermement attachés à leur province-mère, et parce qu'ils maintiennent noblement la plus belle tradition de notre race en étendant le règne du Christ et de la civilisation.

J. A. BROSSEAU, Ptre

---

qui prenait la cause de Jeanne en mains, et qui allait prononcer une sentence officielle sur sa mission et sa mémoire.

Après une longue enquête, où l'on examina tous les documents, où l'on fit comparaitre tous les témoins, en particulier plusieurs de ceux qui avaient assisté au procès inique de Rouen, le 7 juillet 1456, la mémoire de Jeanne était réhabilitée, son injuste procès de Rouen cassé et des solennelles expiations ordonnées sur la place du cimetière Saint-Ouen et du Vieux-Marché.

Après cette sentence de réhabilitation, le nom de Jeanne d'Arc entrait dans l'histoire comme une héroïne nationale, la libératrice de la France.

Dans tous les siècles qui suivirent, elle fut célébrée par la sculpture, la peinture et la poésie, et à part quelques voix discordantes de malheureux qui s'essayèrent en vain à salir sa mémoire, elle fut partout saluée par un concert unanime d'admiration.

Mais la guerrière avait fait tort à la sainte. Ses victoires sur les champs de bataille avaient mis dans l'ombre ses vertus surnaturelles, sa sainteté.

C'est notre temps qui fouilla sa vie, qui étudia en elle ces vertus, ces dons intérieurs de Dieu, qui furent la source de sa mission et de ses succès.

Jeanne ne fut victorieuse, en effet, que parce qu'elle fut envoyée de Dieu, et elle ne fut envoyée de Dieu que parce que pure et pieuse, que parce qu'elle grandit en piété, en pureté, en sainteté sous la conduite de ses voix célestes.

A la demande unanime de l'épiscopat français, le 27 janvier 1894, Notre Saint Père le Pape Léon XIII déclarait Jeanne d'Arc *"Vénérable servante de Dieu"* et introduisait sa cause de béatification.

Et le dimanche 18 avril 1909, au milieu de l'épiscopat français assemblé presque tout entier et d'un concours immense de peuple, Notre Saint Père le Pape Pie X proclamait Jeanne d'Arc *Bienheureuse.*

"O noble et pure enfant du plus humble de nos villages, s'écrit Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, ô Jeanne de Domrémy, que la voix du Pape et les échos du monde entier ont proclamé bienheureuse; ô Jeanne de France, soyez pour nous plus qu'une patronne, soyez notre modèle, soyez notre guide pour nous faire entrer dans la seule voie qui puisse nous conduire au salut. Rappelez-nous que le salut d'un peuple est toujours entre ses mains et que sa décadence est moins le fait de ses ennemis que la suite de ses lâchetés et de ses vices. Rappelez-nous que les habiletés des politiques ont accumulé plus de ruines qu'elles n'ont élevé de fortunes et qu'une nation, quand elle est ferme dans la foi et généreuse dans le sacrifice pourra traverser des heures difficiles mais ne sombrera jamais dans l'abime.

"O Jeanne, devant votre premier autel dressé, nous venons prier à deux genoux et vous dire: Libératrice de la France, mettez au cœur de tous les Français les deux grandes vertus libératrices: l'intrépidité dans la foi et la générosité dans le sacrifice."

FIN

Les moins braves

Ce sont ceux qui étaient les plus audacieux et les plus acharnés à persécuter les catholiques en France.

Témoin, le général Percin, qui a été relevé du commandement pour avoir livré Lille aux Allemands sans résistance. Le général Percin était un blocard, et l'un des organisateurs du système des fiches dans l'armée.

Témoins encore, les préfets et sous-préfets des villes du Nord grands faiseurs d'élections, qui se sont enfuis à la première approche de l'ennemi au lieu de rester à leur poste pour protéger la population. Le ministre de l'Intérieur a dû leur adresser une circulaire très sévère pour les rappeler à l'ordre.

Témoin encore, le lieutenant Mesureur, fils du chef de l'Assistance Publique de Paris, déféré au Conseil de guerre pour lâcheté.

Témoins les paniquards politiciens, genre Clémenceau et sénateur Gervais l'accusateur des troupes du Midi. Ces nains politiciens sont grands semeurs de mauvaises nouvelles et grandement "espovantés" aussitôt que les troupes doivent prendre quelques heures de répit.

Cependant, au milieu du sublime mouvement qui emporte la nation d'un coup d'aile vers la délivrance et vers la victoire, ces effarés sont peu de chose!

La foi patriotique dispose à la religion

Dimanche 30 août, en l'église Saint Sulpice, M. le chanoine Gaudeau a donné une conférence sur l'unité des âmes françaises. "Le motif de notre espérance, a-t-il dit, c'est cette unité des âmes qui repose sur une foi commune: la foi en la France. La foi patriotique dispose à la religion surnaturelle et elle y ramène. Notre unité est réelle: la France, gangrénée par l'anticléricalisme, l'immoralité, le pacifisme, s'est retrouvé une, forte, invincible. Notre unité est profonde: elle est faite surtout de la conscience de notre droit. La défense de cette unité, sa vie, exige le sacrifice de la vie: *Haut les coeurs!* Mais où l'homme montera-t-il, si ce n'est vers Dieu? Nous seuls, catholiques, possédons le secret de l'unité française, car nous sommes unis à Dieu par Jésus-Christ et par l'Eglise."

L'abbé Hennequin fusillé par les Allemands

L'abbé Hennequin, curé du diocèse de Metz, fut fusillé à Moyenne au début des hostilités, parce qu'il avait sonné le tocsin pour prévenir les Français que les Allemands pénétraient dans le village. C'est le geste du chevalier d'Assas: "A moi, d'Auvergne, voici l'ennemi."

PENSIONNAT DES RELIGIEUSES DE LA PROVIDENCE, A ST.LOUIS, SASK.

Programme du Département de l'Education.—Enseignement efficace du français.

On accepte aussi les petits garçons pour préparation à la première communion.

S'adresser à la

Mère Supérieure
ST. LOUIS, SASK.

Une prédiction

Voici une très curieuse prophétie, antérieure à 1793 et qu'on avait déjà citée prématurément en 1870:

"Quand les hommes voleront comme les oiseaux, dix grands rois entreront en guerre les uns contre les autres. Tous les hommes partiront à la guerre. Les femmes feront les moissons toutes seules. Elles commenceront les vendanges et les hommes les termineront."

Une armée n'est pas une foule

Pour remporter la victoire, il ne s'agit pas d'avoir une foule, il s'agit d'avoir une armée. Toute force non ordonnée et non instruite est non seulement inéfficace mais nuisible en guerre.

L'armée s'appelle intelligence, esprit de conduite, persévérance. La foule s'appelle instinct, incoordination et déroute. Ce que cherche, au cours du combat, l'ennemi, c'est à transformer l'armée en foule, et c'est seulement quand il a atteint ce résultat, qu'il s'estime avoir obtenu la victoire.

La "levée en masse" est une utopie ridicule.

Source d'espérance

D'une lettre de Mgr Gauthey, archevêque de Besançon:

"Quand Dieu inspire à un peuple de prier comme prie maintenant le peuple français, c'est qu'il a le dessein de l'exaucer."

LE PAS, Man.

—Sœur St Pierre d'Alcanta, mère générale de la communauté des Sœurs Grises de St-Hyacinthe arrivait au Pas le 12 septembre en visite d'affaire: deux sœurs l'accompagnaient, qui doivent rester pour aider à soigner les malades à l'hôpital St-Antoine.

Dans le bateau à gasoline conduit par M. Girard, la mère générale et la Sœur Supérieure, en charge de l'hôpital St-Antoine, ainsi que cinq autres sœurs, ont visité, sous la direction de S. G. Mgr Charlebois, les terrains sur la rivière Carotte où la Communauté des Sœurs Grises a l'intention d'établir un orphelinat sous peu. L'endroit qui fut choisi est des plus convenable sous tous les rapports.

—Les travaux pour l'installation de la lumière électrique se poursuivent hâtivement et on a tout lieu d'espérer pouvoir se servir de l'électricité d'ici quinze jours ou trois semaines au plus tard.

—Dimanche dernier, après-midi, messieurs J. Laplante et C. Bernard ont eu l'amabilité d'inviter un grand nombre de Canadiens et Canadiennes à une promenade dans leur bateau à gazoline, sur la rivière Carotte, où ces messieurs ont chacun un homestead à environ 7 milles de la ville. Les passagers furent passablement surpris de voir quelle belle récolte de foin ces messieurs y ont fait cette année. Plusieurs centaines de tonnes sont prêtes à être pressées. Le foin est de première qualité et est déjà en partie vendu; il ne reste qu'à le livrer. Il n'y a donc pas que de la mousse ou du "muskage" au Pas, comme certains le prétendent et plusieurs fermiers établis sur la rivière Carotte, depuis deux ans, comptent bien, cette année comme les autres années, fairent un bon $1500.00 en foin seulement.

—Quoique Le Pas parait être un peu au Nord pour la culture, les échantillons que nous avons eus cette année en légumes, tels que choux, ognons, carottes, betteraves, pommes de terre, et voir même tomates et concombes, démontrent que sous ce rapport Le Pas peut concourir avec n'importe quelle autre partie de notre Province, car ces légumes sont tous très beaux, ils furent cependant cultivés sur du terrain neuf et sans aucun engrais. M. A. Landry amenait en ville ces jours derniers, non pas des échantillons, mais plusieurs sacs de pommes de terre qui auraient pu être placés dans n'importe quel concours. Ils avaient été cultivés sur l'homestead de M. A. Landry situé à deux milles de la ville sur la rivière du Pas.

...rche des événements

...lo-japonaise sur Kiao-Tchau ...ait lentement. Une bataille a ...lieu entre les force territoriales ...environs de Tsing-Tau, la ci...le. Les Japonais réclament la ...oire et leurs troupes ont occu... une position à 7 milles de la vil... Les Allemands se sont repliés ...leur première ligne de défense. ...Chinois craignent que les Ja...ais s'emparent de tout le che...n de fer de l'Ouest.

...amirauté anglaise a publié un ...port des profits et les pertes de ...marine depuis le commence...nt de la guerre jusqu'au 23 sep...mbre. Pertes: 12 vaisseaux an...is formant un tonnage combi...de 59,331 ont été coulés en hau...ner; d'autres bateaux anglais au ...nage combiné de 2,979 ont ...mbré dans la Mer du Nord en ...ppant des mines. 24 bateaux pé...eurs ont été coulés on capturés, ...nage d'ensemle 54,334, et 74 ...eaux formant un tonnage de ...0,000, ont été retenus dans les ...ts allemands. Ces pertes sont ...nsidérables sans doute mais les ...es sont énormément plus forts: ...vaisseaux allemands, tonnage ...mbiné 200,000, sont retenus ...s les ports anglais: 88 navires, ...nage 338,000, ont été capturés, ...plus 168 bateaux allemands, ...nnage 277,000, ont été retenus ...capturé par les alliés.

Une dépêche de Pétrograde don... un rapport du ministre de l'In...rieur, qui estime la récolte de ...14 en Russie à 64,285,000 ton...s de produits alimentaires.

Un comité de dames américai...s a fait cadeau de six automobi...s d'ambulances pour la Croix ...uge de l'armée anglaise.

Une dame Daniel, arrivée d'Eu...pe à New-York apporte la ...uvelle qu'un croiseur allemand ...guisé en bateau hollandais a ...capturé dans la Manche, avec ...00 matelots et assez d'explosifs ...ur faire sauter une douzaine de ...vires.

En Belgique on a vu passer au-...sus de Gand, un Zeppelin qui ...dirigeait vers la côte. Les Belges ...les Allemands se sont rencon...s en de vifs engagements, 4 ...lles à l'est d'Anvers et aux envi...s de Gand. Les Allemands ont ...mbardé de nouveau Malines ...si que Alost qui a souffert des ...mmages considérables. L'hô...l a été incendié. Les Allemands ...été repoussés à 6 milles au ...d-ouest de Bruxelles.

MARDI 29 SEPTEMBRE

C'est aujourd'hui la fête de saint ...hel, patron et protecteur de la ...ance. Rappelons ici que la plu...t des évêques de France lui ont ...sacré leur diocèse. Mgr Gauthey ...chevêque de Besançon, écrivait ...début de la guerre:

"Cet acte important, qui a été ...été dans toutes nos églises, nous ...ne des droits à la protection par...ulière du grand archange. Nous ...nerons à l'invoquer tous les ...urs, pour qu'il combatte avec ...us et pour qu'il assiste nos sol...ts dans les batailles.

Nous invoquerons aussi la bien-...ureuse Jeanne d'Arc, l'héroïne ...inte de la patrie française. Com-... jadis elle marcha à la tête de ...s armées, les entrainant à la vic...re, ainsi, à cette heure décisive, ...le éclairera nos chefs et leur ins...rera la bonne stratégie dans les ...tes immenses qui sont déjà en-...gées en Alsace, en Lorraine et ...Belgique."

* * *

Une nouvelle sensationnelle, ...ais non confirmée, venant de Pa...s, s'est répandue à New-York, ...firmant que le général Von ...luck, commandant de l'aile droi... allemande avait offert de se ren-...e au général Joffre, et que son ...mée était en pleine déroute.

Quoiqu'il en soit les communi-...s officiels de Paris sont de plus ...plus optimistes sur l'issue pro-...aine de la bataille qui dure ...aintenant depuis 18 jours.

Les français ont fait plusieurs ...sonniers hier et repoussé victo-...eusement toutes les attaques.

Les pertes des deux côtés sont énormes.

Un brouillard s'est élevé sur la ligne de bataille qui a gêné considérablement les opérations surtout dans le district de Wœvre.

Au centre, dans la Champagne et à l'est de l'Argonne, l'ennemi a fait jouer surtout ses gros canons.

L'état-major allemand, annonce de Berlin, que la situation reste la même.

On discute déjà en Angleterre quels seront les remaniements probables de la carte Européenne après la guerre. Dans un discours récent, lord Churchill affirme que l'Angleterre ne devra pas répéter l'erreur de l'Allemagne en 1870, lorsque la France était à ses pieds "Quoique nous fassions, s'est-il écrié, luttons et travaillons pour les vrais principes qui sont à la base de la civilisation européenne. Le premier de ces principes, que nous ne devons jamais oublier, c'est le principe des nationalités, c'est-à-dire, que nous ne devons point poursuivre la conquête ou l'asservissement des races, mais donner pleine liberté aux races subjuguées ou conquises, et, s'il y a doute au sujet des territoires disputés, nous devrons essayer d'en fixer la destinée, lors de la reconstruction de l'Europe qui suivra cette guerre, en ayant égard aux désirs et aux sentiments des peuples qui habitent ces territoires."

Ces principes sont parfaitement justes et nous ne pouvons que souhaiter qu'ils soient pleinement mis en pratique. Ce sera le meilleur moyen de délivrer l'Europe des causes de haine et de malaise qui ont empoisonné la vie et brisé la paix de la chrétienté."

Lord Charles Besresford dit que si l'Allemagne est défaite il faudra exiger que la Belgique reçoive une juste compensation, que le canal de Kiel soit donné au Danemarque, que les usines Krupp soient détruites et que toutes les fortifications allemandes soient rasées.

* * *

Les Belges reprennent l'offensive avec succès, dans la campagne autour d'Anvers. Les forts de la ville ont vigoureusement répondu au bombardement des Allemands qui à 10 milles de distance avaient pointé leurs grosses pièces sur les forts St Catherine et Waelhim. Entre le canal Wielbrock et Dendre, le mouvement des Allemands fut maintenu en échec par une brillante sortie des troupes d'Anvers.

Le peuple anglais se montre très sympathique aux réfugiés belges, malheureuses victimes de la guerre. Des comités de refuge furent formés à Londres et des appels à la charité lancés par tout le pays. 100,000 personnes ont accepté de prendre soin d'un réfugié belge l'offre généreuse est tellement forte que les comités se voient obligés d'en refuser un grand nombre. Plusieurs tonnes de linge et d'habits, promptement recueillis, sont mises à la disposition de ces infortunés.

A Anvers, la détresse des Belges surtout des femmes et des enfants, qui ont fui devant les Allemands, fait peine à voir. Des secours organisés par la légation, vont apporter quelques soulagements à leur déplorable condition.

Les Russes ont réussi à briser la suprême ligne de défense en Hongrie, en dépit de nombreux renforts autrichiens.

Presque toute la Galicie est au pouvoir des armées russes. L'investissement de la forteresse de Przemysl se continue activement, malgré d'admirables sorties de la garnison. La plus grande confusion règne parmi les troupes autrichiennes forcées de repasser en hâte les Monts Carpathes.

En Pologne russe, les Russes repoussent les Allemands au delà de la forêt de Augustowo. Les Allemands assiègent avec de grosses pièces la forteresse d'Ossowetz: l'infanterie s'est efforcée en vain d'approcher des forts.

Dans la Silésie (Allemagne) les Allemands reçoivent de nombreux renforts et se préparent à une rude bataille pour endiguer la redoutable invasion russe.

La flotte française bombarde depuis 48 heures, le port de Cattaro et les fortifications des iles adjacentes de la Dalmatie.

Les Japonais, dans une attaque d'avant-garde refoulent les Allemands sur Tsing-Tau, capturant 50 hommes et quatre canons automatiques: ils ont perdu par ailleurs 150 hommes. C'est peut-être le prélude d'une attaque générale

Le général Botha, dans un discours adressé à 5,000 personnes, dans la ville de Bank, au Transvaal, a éloquemment témoigné de la loyauté de la colonie du Cap à la Couronne Britannique. Il affirme que la neutralité dans les circonstances présentes serait une folie, et pour le peuple sud-africain, une déloyauté et une trahison. Les Bœurs, avec enthousiasme ont acclamé leur chef et lui ont voté une motion de confiance.

L'université McGill de Montréal a levé un régiment spécial composé de 200 gradués et sous-gradués de l'Université qui sera affecté au service de l'intérieur ou à l'étranger.

MERCREDI, 30 SEPTEMBRE

Au début de la chronique de cette semaine, nous espérions enrégistrer une victoire décisive des armes françaises. La semaine s'est écoulée sans que les dépêches nous apportent cet événement impatiemment attendu.

Cependant, l'avantage demeure toujours du côté des Alliés sur toute l'immense ligne de la bataille de l'Aisne, où depuis 19 jours successifs se dispute la victoire.

Un détachement de zouaves s'est distingué en allant reprendre sous les balles de l'ennemi, 8 canons de campagne, que celui-ci leur avait saisi après une forte attaque en nombre supérieur.

Près de la frontière lorraine, les Français ont repris le village de St Mihiel, sur la Meuse. Le mouvement offensif entre Toul et Verdun s'accentue. Les rapports allemands eux-mêmes admettent les progrès de l'offensive française en cette région.

On rapporte que le Prince de Bavière a été fait prisonnier à Nomeny, 14 milles au Nord de Nancy. Les Allemands ont concentré, mais en vain, leur attaque sur cet endroit, afin de délivrer leur chef.

Les aviateurs jouent dans la présente guerre le rôle le plus actif. Grace à leurs reconnaissances fidèle les Français font des progrès répétés sur l'ennemi. A la bataille de la Marne tout comme à celle de l'Aisne qui se poursuit encore l'armée française est en bonne partie redevable de ses succès à ses aviateurs. Leurs superbes et audacieuses randonnées au-dessus de l'ennemi déterminent les positions.

Le tir des canoniers français devient admirable de précision grâce aux indications fournies par ces rois de l'air.

L'Angleterre et l'Allemagne commencent à échanger leurs prisonniers de guerre. Présentement ces échanges ne concernent que des vieillards, femmes et enfants incapables ainsi de servir à l'armée.

En extrême Prusse, une sérieuse bataille est engagée depuis dimanche, entre quatre corps d'armée allemands et russes sur lesdeux rives du Niemen entre Grodno et Druskeniki. Les Russes grâce à de constants renforts de Vilna, ont déjà refoulé les Allemands sur plusieurs points.

Les grandes fermes d'élevage de Paminten (Prusse orientale) possession du Kaiser, sont tombées aux mains des Russes. Ceux-ci ont amené à Moscou, comme trophées de guerre, les plus beaux spécimens d'animaux de race.

Le sentiment populaire en Autriche est excessivement monté contre l'Angleterre et la France. Aussi les sujets de ces deux pays sont-ils soumis à de constantes visites de la police et à d'ennuyeuses vexations de la part du peuple.

Dans le Tiao Tchau, les Allemands abandonnent, devant une force supérieure en nombre, la première ligne de défense de Tsing-Tau. Cette ville est maintenant complètement investie.

Évangile

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi, vos cœurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est le plus facile, de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Petit Calendrier

JEUDI 1 Octobre—S. Rémi, év. et conf.
VENDREDI 2 Octobre—Les Saints Anges.
SAMEDI 3 Octobre—S. Gérard, abbé.
DIMANCHE 4 Octobre—Le Saint Rosaire.
LUNDI 5 Octobre—S. François d'Assise, conf.
MARDI 6 Octobre—S. Bruno, conf.
MERCREDI 7 Octobre—S. Marc, pape et conf

Plus grande production de blé, —Meilleure préparation du sol.—Culture sur une plus vaste échelle. —Meilleure récolte en 1915.

Comme les cultivateurs des prairies le savent, la saison est maintenant trop avancée pour essayer d'étendre la superficie à ensemencer en blé en cassant de la terre neuve, pour la récolte de 1915. La seule manière d'avoir plus de blé est de travailler le chaume promptement et avec le plus grand soin. Il nous faudra cependant, en 1915 la plus grande récolte de blé qui fasse époque dans l'histoire de ce pays.

Chaque cultivateur des districts producteurs de blé du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, est donc instamment requis de donner à la préparation du chaume, cette automne, son immédiate et minutieuse attention. Que chaque cultivateur se fasse une résolution de rendre son domaine plus productif que jamais, en 1915.

Il est certain que l'on peut assurer l'augmentation de plusieurs millions de minots si chaque cultivateur des prairies veut soigneusement considérer les suggestions suivantes et les mettre immédiatement en pratique.

TRAVAIL D'AUTOMNE

1o. Ayez votre labour en bonne condition.

2o. Qu'il soit prêt pour le semoir dès la disparition de la neige au printemps.

3o. Cultiver les endroits où croissent les mauvaises herbes et laissez les dans un état tel qu'ils puissent absorber rapidement toute pluie, et prévenez autant que possible la perte d'humidité par l'évaporation.

LE CHAUME

1o. Chaque acre de chaume, en assez bonne condition pour y permettre la culture du blé, doit être labouré dès maintenant.

2o. Ne pas labourer à une épaisseur moindre de sept pouces, et plus, si la nature du sol et le contenu de l'humidité le permettent.

3o. Les terres fortes doivent être labourées profondément, les terres légères avec un sillon plus mince.

4o. Le labour doit être bien fait.

5o. Chaque acre devrait être hersé dans les deux jours après le labour.

6o. Refoulez (pack) le terrain si possible après le hersage.

7o. Jusqu'à l'époque des gelées faites tous vos efforts pour avoir vos champs en bon ordre. Des heures dépensées dans les champs maintenant vous sauveront très certainement des journées le printemps prochain. Utilisez chaque heure avec avantage cette automne.

TRAVAIL D'HIVER

1o. Préparez le blé de semence, (a) le bien nettoyer, (b) faites avec précaution l'épreuve pour la germination, (c) empochez proprement et (d) emmagasinez dans un endroit sec.

2o. Procurez-vous la meilleure variété possible. Le "Marquis" est le meilleur; ayez-le si vous le pouvez.

3o. Mettez vos machines aratoires en bon ordre pour le printemps.

4o. Tenez vos chevaux en condition. Bonne nourriture et un peu d'exercice en mars et au commencement d'avril veulent dire une plus grande endurance et ouvrage plus rapide à l'ouverture des semences.

5o. Procurez-vous la quantité nécessaire de vitriol (Blue Stone) et formaline pour traiter votre graine de semence contre la maladie du Charbon (Smut).

TRAVAIL DU PRINTEMPS

1o. Travaillez la terre à bonne heure.

2o. Faites l'ouvrage bien à l'époque des semailles. La culture ou l'emploi du disque, particulièrement sur le chaume, donnent toujours de plus abondantes et meilleures récoltes

3o. Avant de semer, traitez votre blé à la formaline ou au vitriol, pour protéger votre récolte contre le Charbon (Smut).

4o. Toute terre en chaume qu'il n'aurait pas été possible de labourer à l'automne, devrait être bien cultivée et passée à la herse à disque avant de l'ensemencer, et ce aussi à bonne heure que possible au printemps.

Les suggestions ci-dessus sont particulièrement applicables aux districts où les récoltes ont été une faillite, cette année 1914. Elles sont, toutefois, dignes d'être sérieusement prises en considération par chaque cultivatur des prairies et mises en pratique avec soin.

Pour plus ample information écrivez à: Ferme Epérimentale, Ottawa, Ont. Département de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	108¾
No. 2 nord	105¼
No. 3 nord	100¼
No. 4 nord	93½
No. 5 nord	87¾
No. 6 nord	82¾
Fourrage	79¼
AVOINE—	
No. 2 C. W.	48⅞
No 3 C. W.	47¾
Extra No. 1 fourrage	47¾
No. 1 fourrage	46⅝
No. 2 fourrage	45⅝
ORGE—	
No. 3	66½
No. 4	61
Rejeté	59
Fourrage	58
LIN	
No. 1, N. W. C.	121¾
No. 2, C. W.	118¾

Chronique Locale

—L'élément français de cette ville a entrepris de multitudes démarches afin d'obtenir l'enseignement du français à l'Ecole Catholique Séparée de Prince Albert.

Le 12 septembre, la pétition suivante fut adressée à M.M. les commissaires de l'Ecole Catholique Séparée.

"Considérant le droit naturel qu'ont les parents de faire apprendre à leurs enfants leur langue maternelle,

"Considérant que la loi fédérale met l'anglais et le français sur un pied d'égalité au Canada.

"Considérant que les lois provinciales de la Saskatchewan donnent le droit d'enseigner un cours primaire de français,

"Considérant l'avantage pour tout citoyen dans un pays bilingue de connaitre les deux langue officielles.

"Qu'il soit décidé que des mesures nécessaires soient prises par messieurs les commissaires pour instituer un cours primaire de français à l'Ecole Catholique Séparée de Prince Albert."

Cette pétition, couverte de 95 signatures de contribuables et de citoyens les plus en vue de la ville, dont 15 de langue anglaise, fut présentée le 13 septembre, à l'assemblée générale des contribuables convoquée à l'Ecole Séparée par MM. les commissaires. M. A. Morin.président de la commission. était présent, mais on eut à regretter l'absence de ses collègues, qui se renouvela encore à deux autres reprises.

Enfin. le bureau des commissaires. réuni le 29 septembre, a pris la décision suivante:

Extrait des minutes

"After a full discussion of the advisabilities of having a primary course in French taught in the School it was resolved and carried:

"That the school board will assist in having an half course taught in French in the school after 4 o'clock p. m. in the afternoon to all pupils willing to take such course in the primary grades"

(Signed) Andrew McDonald.
Secretary.

Traduction

"Après une longue discussion sur les avantages d'avoir un cours primaire en français, enseigné à l'Ecole, il fut résolu et adopté:

"Que le bureau des Commissaires de l'Ecole contribuera à instituer un demi cours enseigné en français à l'Ecole après 4 heures de l'après-midi. pour tous les élèves qui désirent ce cours dans les grades primaires."

(Signé) Andrew McDonald.
Secrétaire

—On a pu apercevoir très distinctement ici ces jours derniers une nouvelle comète. C'est la comète *Delavant*, découverte en 1912 par un observatoire de l'Amérique du Sud. Elle se trouve entre la Grande Ourse et les Gemeaux. C'est le soir vers neuf heures qu'elle se voit le mieux.

—M. N. Berriault, linotypiste au Patriote. accompagné de Mme Berriault, est parti pour un voyage de quelques semaines chez son beau-père à Lorenzo, près de Albertown, Sask.

Mort de Sir J. Whitney

Sir James Whitney, premier ministre de l'Ontario, vient de mourir, à sa résidence de Toronto.

M. Whitney s'est distingué, au cours de sa carrière par de solides qualités d'administration. Il dirigeait depuis 1895 les destinées du parti conservateur, en Ontario, lorsqu'en 1905 les suffrages le portèrent au pouvoir, qu'il conserva avec une majorité toujours croissante jusqu'à sa mort.

En dépit de qualités brillantes qui lui valurent l'honneur de devenir premier ministre de l'Ontario et l'un des principaux chefs du parti conservateur au Canada, il est à regretter que M. Whitney ait mis son influence au service des Orangiste et autres fanatiques dans la persécution systématique qui sévit contre la minorité catholique canadienne française, dans l'Ontario.

Agence Consulaire de France

AVIS TRES URGENT

L'agent consulaire de France informe les citoyens Français *exemptés ou réformés* du seuvice militaire appartenant aux classes de 1887 à 1914 que le Gouvernement français leur prescrit de faire immédiatement leur déclaration de situation militaire à l'Agence Consulaire de France à Régina.

Ces déclarations pourront être faites par les intéressés directement ou par lettre recommandée en indiquant les noms, prénoms, classe, date et lieu de naissance, bureau de recrutement et motif de l'exemption ou de la réforme.

A. Bourget
Agent Consulaire
Régina. Sask.

Les lettres de France

Le "*Temps*", sous le titre de "Communications avec les hommes sous les drapeaux". a publié la nosuivante:

"Le gouvernement s'est préoccupé de la nécessité d'assurer les communications entre les hommes présents sous les drapeaux et leurs familles, sans compromettre le secret des opérations militaires.

Toutes les cartes postales ouvertes ou simples cartons analogues expédiés de la zone des armées et ne contenant aucune indication d'origine. de localité. de mouvement passé ou futur des troupes et donnant simplement des nouvelles personnelles du signataire ou d'autre militaires du même corps seront transmises sans aucun retard à l'administration des postes et distribués dans le plus bref délai.

De même les cartes ouvertes écrites par les familles aux militaires et ne contenant que des nouvelles personnelles seront transmises immédiatement.

Les lettres fermées ou contenant d'autres indications que celles qui sont indiquées ci-dessus peuvent subir certains retards.

Une belle parole d'un officier anglais

Un officier anglais disait récemment: "Le premier des officiers d'Angleterre. j'ai mis le pied. en armes, sur votre terre. En débarquant. ma première pensée a volé vers Jeanne d'Arc. et je me suis dit: Actuellement, du haut du ciel. elle doit nous pardonner notre crime de jadis."

MARCELIN, Sask.

La population de Marcelin s'est accrue remarquablement au cours des mois de juillet, août et septembre:

2 juillet. M. Odilon Laprairie faisait baptiser un fils, Joseph Armand, Victor André. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Labrosse.

12 juillet. M. Josué Labrosse, une fille, Marie Bernadette, Thérèse. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Labrosse.

13 juillet. M. J. P. Bédard. une fille, Cécile, Angéline. Jacobine, Parrain et marraine: M. et Mme Michel Willick.

14 juillet. M. J. B. Lavoie, une fille, Marie, Lina. Parrain et marraine: M. Félix Conan et sa mère.

25 août. M. Browning, une fille, Marie, Blanche, Alice. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Sanche.

28 août. M. Joseph Miron, un fils, Raoul. Parrain et marraine: M. Gérald Miron et Mlle Lea Miron.

10 septembre. Joseph Casavant, un fils, Joseph, Aimé, Henri. Parrain et marraine: M. Alphonse Casavant et Mlle Evelina Casavant.

15 septembre. M. Eugène Perron, une fille, Marie, Laure, Charlotte. Parrain et marraine: M. et Mlle Evelina Perron.

20 septembre. ... Paul Colleaux, une fille, Ida, Léonard. Parrain et marraine: M. Paulin Colleaux et Mlle Mariette Colleaux.

CANTAL, Sask.

Journée mémorable

La journée du dimanche 20 septembre 1914, restera longtemps présente à notre mémoire. En effet, nous avions le bonheur de voir au milieu de nous les abbés Alphonse Lemieux, curé de Wellow Bunch, et Charles Poirier, curé de Saint Charles, Sask., tous deux anciens curés ou desservants de Saint Raphael de Cantal. Notre modeste église était admirablement bien décorée pour la circonstance. L'abbé Louis Nadeau, notre pasteur, qui ne manque aucune occasion de nous faire plaisir, invita l'abbé Poirier à chanter la grand'messe et l'abbé Lemieux fondateur de la paroisse à nous adresser la parole. Après nous avoir dit tout le bonheur qu'il éprouvait de se trouver au milieu de nous, le curé de Wellow Bunch nous entretint quelques instants sur la sanctification du dimanche. Le jour du Seigneur nous dit le prédicateur, il faut observer deux choses; assister à la messe et s'abstenir des œuvres serviles. Dieu a en horreur ceux qui méprisent la loi du dimanche ou qui profitent du dimanche pour se livrer au jeu et aux amusements défendus. Soyons donc scrupuleux pour l'assistance à la messe et n'ayons que des raisons graves pour rester loin de l'église le dimanche. Que chacun médite ces paroles et en fasse son profit. Une heure après la messe. les premières vêpres de Saint-Mathieu furent chantées par l'abbé Lemieux: les abbés Poirier et Nadeau assistaient au chœur.

Retraite pastorale.— Lundi, 21 sept. les abbés Poirier, Lemieux et Nadeau nous quittaient en route pour l'école industrielle de Lebret où auront lieu les exercices de la retraite. Nous prierons pour nos pasteurs comme on nous l'a démandé. car il est de notre intérêt que tous les prêtres du diocèse fassent une excellente retraite.

Funérailles. Samedi le 26 septembre sera chanté à Cantal le service d'Eugène Baker, décédé ces jours derniers à l'hôpital de Régina.

Un Paroissien.

Liste des prix obtenus à l'Exposition Agricole annuelle de Duck Lake, 18 septembre 1914.

1ère classe. Chevaux de trait et de ferme: Etalon pur sang (3 ans) A. Hasson, 1er prix. E. Malfaire, 2ème prix. Etalon pur sang (2 ans) J. M. Caswell. 1er prix. Jument. E. Malfaire. 1er prix. Poulains (3 ans) J. M. Caswell. 1er prix. Poulain 1914. E. Malfaire. 1er prix. 2 chevaux de harnais, E Malfaire 2e prix.

Classe2. Chevaux de travail: Jument. A. Barré. 1er prix. H. Mitchell. 2e prix. Poulain (3 ans). R. Barré. 1e et 2e prix. Poulain (2 ans) H. Mitchell, 1e prix. Poulain (1 an), H. Mitchell, 1e prix. Poulain 1914. V. Doucette, 1e prix. H. Mitchell. 2e prix. 2 chevaux de harnais. R. Barré. 1e prix. A. Barré, 2e prix.

Classe 3. Chevaux de selle, monté par un homme. G. Mandin, 1e prix, monté par une dame. Mlle J. Caswell. 1e prix. Mademoiselle C. Malfaire. 2e prix. Attelé simple. Mlle J. Caswell. 1e prix. G. Mandin 2e prix.

Classe 4. Shorthorn, pur sang, H. Mitchell. tous les prix.

Classe 5. Autres races, H. Mitchell, tous les prix.

Classe 6. Animaux gras, H. Mitchell. tous les prix.

Diplôme spécial, H. Mitchell.

Classe 7. Races diverses. H. Mitchell, tous les prix.

Classe 8. Moutons. Brebis, vieille, H. Perillat, 1e prix, brebis, jeune, D. Périllat. 1e et 2e prix.

Classe 9. Porcs: sec. 3, D. Perillat, 1e et 2e prix, sec. 5 et6, C. H. Kalbfleisch, 1e et 2e prix.

Classe 10. Basse-cour: Couple de Leghorns, A. Courchène, 1e et 2e prix. Plymouth Rocks, C. H. Kalbfleisch, 1e prix, H. Mitchell, 2e prix. Espagnoles noires, H. Hood, 2e prix. Arpingtons, C. Harbec, 2e prix. Monoracs noires, A. Courchène, 1e et 2e prix, autres races, G. Gervais, 1e prix, R. Barré, 2e prix. Canards, H. Mitchell, 1e prix, G. Mandin, 2e prix. Pigeons, H. Mitchell, 1e et 2e prix.

Classe 11. aiterie: Beurre (20 lbs), Melle J. Caswell, 1e prix, G. Mandin, 2e prix, Mme Asby, 3e prix, Beurre (3 lbs), D. Perillat, 1e prix, A. Barré, 2e prix, O. Dubé, 3e prix. Doz. d'œufs, G. Mandin, 1e prix, A. Courchène, 2e prix.

Classe 12. Lard: sec. 1. G. Mandin. 1e prix. O. Dubé. 2e prix. sec. 2 et 3. C. H. Kalbfleisch. 1e prix, sec. 4 (saindoux). R. Barré. 1e prix.

Classe 13. Produits agricoles. Blé, avoine et orge en gerbe. L. Kalbfleisch. D. Perillat. 2e prix. Red Fife, H. Perillat. 1e prix. Avoine blanche. H. Perillat. 1e prix. L. Bonnet. 2e prix. Orge, sec. 9 et 10). L. Kalbfleisch. 1e prix. Blé. avoine et orge. C. H. Kalbfleisch. 1e prix. Red Fife. C. H. Kalbfleisch. 1e prix. J. M. Kometcher. 2e prix. Preston. C. H. Kalbfleisch, 1e prix, L. Bonnet. 2e prix. Stanley. H. Perillat. 1e prix. Marquis. J. M. Kometcher, 1e prix. G. Mandin. 2e prix. Avoine blanche, C. H. Kalbfleisch. 1e prix. J. M. Kometcher. 2e prix. Orge. C. H. Kalbfleisch. 1e prix.

Classe 15. Graine. Graine de Timathée, L. Bonnet. 1e prix.

Classe 16. Racines: Betteraves et carottes. R. Barré. 1e prix. (3). Betterave fourragère. G. Gervais. 1e prix. A. H. Moel. 2e prix. Pommes de terre. (sec. 5). L. Ashton. 1e prix. Mme Asby 2e prix. (sec.) Mme Asby. 1e prix. G. Gervais. 2e prix. (sec. 7) G. Mandin. 1e prix. H. Hood. 2e prix. (sec.8). H. Mitchell. 1e prix. Mme Asby. 2e prix. (sec. 9) H. Mitchell. 1e prix. L. Bonnet. 2e prix. Citrouilles. G. Mandin. 1e prix. Mlle Ripeau. 2e prix, Navets. G. Gervais 1e prix. Mme Lanternier, 2e prix.

Classe 17. Léglmes: Haricots. G. Mandin. 1e prix. Mlle Ripeau. 2e prix. Betterave longue. G. Mandin. 1e prix. Betteraves rondes, Mlle J. Caswell. 1e prix. A. Barré. 2e prix. L. Ashton. 3e prix. Choux de Bruxelles. L. Ashton. 1e prix. G. Bonnet. 2e prix. H. Mitchell. 3e prix. Choux précoces. L. Pezeril. 1e prix. Choux tardifs. A. Amiot, 1e prix. L. Bonnet, 2eprix. G. Mandin. 3e prix. Choux rouges Mlles Ripeau 1e prix. G. Mandin. 2e prix. L. Ashton. 3e prix. Choux de Savoie. A. Amiot. 1e prix. G. Mandin. 2e prix. Mlle Ripeau. 3e prix. Carottes courtes. G. Mandin. 1e prix. L. Pezeril.2e prix. R. Barré. 3e prix. Carottes interm. Mme Asby. 1e prix. G. Mandin. 2e prix. R. Barré. 3e prix. Choux fleurs. D. Perillat. 1e prix. L. Ashton. 2e prix. H. Mitchell. 3e prix. Celerie. L. Ashton. 1e et 2e prix. H. Mitchell. 3e prix. Mais. N. Craig. 1e prix. Mme Asby. 2e et 3e prix. Concombes. G. Gervais. 1e prix. L. Ashton. 2e prix. Laitue. G. Mandin. 1e prix. Mlle Ripeau. 2e prix. Poireaux. G. Mandin. 1e prix. Mlle Ripeau. 2e prix. H. Mitchell. 3e prix. Citrons. G. Mandin. Mlle Ripeau. 2e prix, L. Ashton. 3e. prix. Oignons (sec 2) H. Hood, 1e prix. G. Mandin. 2e prix. Wm Kennedy. 3e prix. (sec.21) Wm Kennedy. 1e prix. H. Hood. 2e prix. G. Gervais. 3e prix. (sec. 22) L. Ashton, 1e prix. H. Hood. 2e prix. R. Barré. 3e prix. (sec. 23) H. Perillat. 1e prix. H. Hood. 2e prix. D. Perillat. 3e prix. Persil. G. Mandin. 1e prix. Mlle Ripeau. 2e prix, L. Ashton. 3e prix. Panais. L. Ashton, 1e prix. H. Mitchell. 2e prix. Pois. H. Hood. 1e prix, G. Mandin. 2e prix. H. Mitchell. 3e prix. Radis d'hiver. D. Dubé. 1e prix. Rhubarbe, A. Barré, 1e prix L. Bonnet. 2e prix. H. Hood. 3e prix. Courge, G. Mandin. 1e prix. Taabc, G. Mandin. 1e prix, Mlle Ripeau, 2e prix. Tomates, G. Mandin. 1e prix. L. Ashton. 2e prix, L. Bonnet. 3e plix. Melon d'eau, H. Mitchell, 1e prix. Panier de Légume, G. Mandin, 1e prix, L. Ashton, 2e prix, G. Gervais. 3e prix. Haricots spéciaux, L. Ashton, 1e prix. Prix spécial d'ensemble, G. Mandin.

Classe 18. Travaux en cuir: (sec. 4) Mme Asby, 1e et 2e prix. (sec. 6) Mme Asby 1e prix.

Classe 19. Pain et Gateau: Pain, Mme Emile Grezaud, 1e prix. D. Périllat, 2e prix. Galettes, Mme Emile Grezaud, 1e prix. Mme Asby, 2e prix, Gateaux, Mme E. Grezaud, 1e prix.

Classe 20. Confitures et conserves: (sec. 1) Mme E. Grezaud, 1e prix, Mlle Caswell, 2e prix, (sec. 2) C. Harbec, 1e prix, Mme E. Grezaud, 2e prix. Savon, A. Barré, 1e prix, Mme E. Grezaud, 2e prix. Plantes en pots, R. Barré, 1e prix, G. Gervais, 2e prix.

Classe 21. Travaux de dames: (sec. 1) Mme Asby, 1e prix, Mme E. Grezaud 2e prix. (sec. 2) Mme E. Grezaud, 1e prix, Mme Asby, 2e prix. (sec.3) Mme Asby, 1e prix, Mme E. Grezaud, 2e prix. (sec. 4) Mme Lanternier, 1e prix, Rev. R. MacDougall, 2e prix. (sec. 5) Mme E. Grezaud. 1e prix. (sec. 6) Mme Asby, 1e prix. (sec. 7) Mme E. Grezaud, 1e prix. Rev. R. MacDougall, 2e prix. (sec. 8) Mme Lanternier, 1e prix, Rev. R. MacDougall. 2e prix. (sec. 9) Mme Lanternier. 1e prix. (sec. 10) R. Barré, 1e prix. (sec. 11) Mme Harbec, 1e prix, Mme Asby, 2e prix. (sec. 13) Mme Lanternier, 1e prix. (sec. 14) Mme Lanternier, 1e prix, R. Barré, 2e prix. (sec. 17) Mme C. Harbec, 1e prix, Mme Lanternier. 2e prix. (sec. 18 Mme Asby, 1e prix. (sec. 19) Mme Asby, 1e prix. (sec. 22) Mme E. Grezaud, 1e prix (sec. 23) R. Barré, 1e prix. (sec. 24) Mme Lanternier, 1e prix, Mme Asby, 2e prix. (sec. 25) Mme C. Harbec, 1e prix, Mme Lanternier, 2e prix. (sec. 26) Mme Lanternier, 1e prix, (sec. 27) Mme E. Grezaud, 1e prix. (sec. 29) R. Barré, 1e prix, Mlle J. Caswell, 2e prix. (sec. 30) R. Barré, 1e prix, Mme Asby, 2e prix. (sec. 31) A. Barré, 1e prix, Mme Asby, 2e prix. (sec. 32) R. Barré, 1e prix, A. Barré, 2e prix. (sec. 34) A. Barré, 1e prix, O. Dubé, 2e prix.

Classe 22. Peinture à l'huile, Rev. R. MacDougall, 1e prix. Dessein au fusin, Rev. R. McDougall, 1e prix, Mme Lanternier 2e prix. Peinture sur soie, Rev. D. McDougall, 1e prix.

BIBLIOTHEQUE CANADIENNE

Un beau choix d'Ouvrages Canadiens-Français, les plus en renom, est mis à la disposition de tous les Franco-Canadiens de l'Ouest, avides de connaître, d'apprécier, et de posséder des Livres écrits par les nôtres.

Tous se feront un bonheur de lire ces pages toutes parfumées des choses de chez nous, toutes imprégnées de ce délicieux arome de terroir, que des oeuvres étrangères ne peuvent pas nous donner.

Les Oeuvres de P. Aubert de Gaspé, de Pamphile Lemay, d'Octave Crémazie, de W. Chapman, du juge Routhier, etc., sont trop connues pour insister sur leur haute valeur littéraire.

Nous faisons donc un chaleureux appel à tous les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Consultez les listes de notre annonce, publiée en 5e page.

En vente chez

Chs.-Ed. PARROT,
au "Patriote de l'Ouest",
Prince-Albert, Sask.